

CHRISTOCENTRISME ET PNEUMATOLOGIE
DANS LA SOTÉRIOLOGIE PAULINIENNE

Une herméneutique selon la Loi Mahoukou (A2R) :

Appel — Réponse — Résonance

Monographie doctrinale et systématique

Christian Mahoukou
*Philosophe, chercheur indépendant
en Phénoménologie de l'interpellation*

Abstract (français)

La présente monographie propose une relecture systématique de la sotériologie paulinienne à travers la triade herméneutique A2R — Appel, Réponse, Résonance — formalisée dans la Loi Mahoukou. En dialogue critique avec la phénoménologie du don de Jean-Luc Marion, dont la structure dyadique se révèle insuffisante pour rendre compte de la transformation ontologique du sujet et de la résonance communautaire et cosmique que Paul déploie, cette étude démontre que le christocentrisme paulinien constitue la structure de l'Appel divin (A) — événement originel, kénotique et objectif — tandis que la pneumatologie en constitue la structure de la Résonance (R2) — métamorphose progressive, filiation adoptive, koinônia ecclésiale et récapitulation cosmique. La pistis, moment charnière irréductible, est analysée comme structure de la Réponse (R1) : acte libre rendu possible par l'Appel qui le précède absolument. La triade A2R permet ainsi de résoudre les apories classiques de la sotériologie — justification / participation, liberté / grâce, individu / cosmos — et de réconcilier les herméneutiques orientale (théosis) et occidentale (justification forensique) sans les dissoudre l'une dans l'autre. Une confrontation avec la tradition patristique (Irénée, Athanase, Augustin, Chrysostome) et les débats contemporains (New Perspective, Barclay, Campbell) complète l'analyse.

Abstract (English)

This monograph offers a systematic rereading of Pauline soteriology through the A2R hermeneutical triad — Call, Response, Resonance — as formalized in the Mahoukou Law. In critical dialogue with Jean-Luc Marion's phenomenology of givenness, whose dyadic structure proves insufficient to account for the ontological transformation of the subject and the communal and cosmic resonance Paul develops, this study argues that Pauline Christocentrism constitutes the structure of the divine Call (A) — an original, kenotic, and objective event — while pneumatology constitutes the structure of Resonance (R2) — progressive metamorphosis, adoptive filiation, ecclesial koinônia, and cosmic recapitulation. Faith (pistis), as an irreducible hinge moment, is analyzed as the structure of the Response (R1): a free act made possible by the Call that absolutely precedes it. The A2R triad thereby resolves the classical aporias of soteriology — justification / participation, freedom / grace, individual / cosmos — and reconciles Eastern (theosis) and Western (forensic justification) hermeneutics without collapsing one into the other. A confrontation with the patristic tradition (Irenaeus, Athanasius, Augustine, Chrysostom) and contemporary debates (New Perspective, Barclay, Campbell) completes the analysis.

Mots-clés / Keywords Sotériologie paulinienne · Christocentrisme · Pneumatologie · Loi Mahoukou · Triade A2R · Justification · Participation · Pistis · Théosis · Jean-Luc Marion · Phénoménologie du don · Patristique · New Perspective on Paul

Avant-propos méthodologique : La triade A2R comme clé herméneutique

La présente monographie s'inscrit dans une démarche qui entend dépasser les limites de la phénoménologie marionienne du don pour proposer une herméneutique ternaire de la sotériologie paulinienne. Jean-Luc Marion, dans sa célèbre trilogie phénoménologique — Dieu sans l'être (1982), Étant donné (1997), De surcroît (2001) — a ouvert un espace intellectuel décisif en distinguant l'idole de l'icône, et en posant le don comme structure irréductible à l'échange économique. Ce faisant, il a libéré la théologie paulinienne de sa captivité onto-théologique. Cependant, la structure dyadique inhérente à son dispositif — le donateur et le donataire, l'appel et la saturation — bute sur une aporie fondamentale : elle ne rend compte ni de la transformation ontologique du sujet recevant, ni de la résonance communautaire et cosmique que Paul déploie avec une insistance croissante de Galates à Romains.

Ce dispositif triadique permet de lire la sotériologie paulinienne comme un mouvement organique et irréversible : Dieu appelle (A) ; le croyant répond dans la foi (R1) ; l'Esprit produit la résonance transformante (R2) — et cette résonance elle-même devient, dans la communauté, un nouvel Appel adressé au monde. La sotériologie n'est plus un processus clos mais une spirale pneumatique ouverte sur l'eschatologie. C'est à démontrer cette thèse que s'attache la présente monographie, à travers une lecture serrée des corpus pauliniens authentiques, une confrontation avec la tradition patristique et une mise en dialogue critique avec les herméneutiques contemporaines.

* * *

Introduction générale : L'aporie fondatrice

La sotériologie paulinienne pose d'emblée une difficulté qui est aussi sa richesse : elle est à la fois trop juridique pour les mystiques et trop mystique pour les juristes, trop individualiste pour les théologiens du corps ecclésial et trop communautaire pour les tenants de la décision personnelle, trop historiquement déterminée pour les philosophes de l'existence pure et trop ontologiquement ambitieuse pour les exégètes strictement

historico-critiques. Cette polyphonie apparente est, nous le soutiendrons, une polyphonie réelle : elle reflète la complexité irréductible d'une pensée qui tente de dire, dans le langage limité de l'histoire humaine, l'événement absolu de la réconciliation entre Dieu et sa création.

La question centrale que nous posons est la suivante : comment Paul articule-t-il la centralité christologique — la croix et la résurrection comme fondement objectif et universel du salut — avec l'action pneumatologique — l'Esprit comme principe d'actualisation subjective et communautaire — sans réduire l'une à l'autre et sans les dissocier en deux économies parallèles ? Cette question n'est pas nouvelle. Elle a structuré, en profondeur, le débat entre la Réforme et le catholicisme tridentin, entre la théologie forensique de Melanchthon et la mystique participative d'Athanase, entre la Nouvelle Perspective paulinienne de Sanders, Dunn et Wright, et la relecture post-nouvelle-perspective de Barclay, Thiselton et Campbell.

Notre thèse est que la triade A2R — telle que formalisée dans la Loi Mahoukou — offre une clé herméneutique inédite pour sortir de ces antinomies. En distinguant rigoureusement l'Appel divin (la grâce prévenante christocentrique), la Réponse de foi (la *pistis* comme acte libre et gratuit) et la Résonance pneumatique (la transformation ontologique opérée par l'Esprit), cette triade permet de rendre compte simultanément de la gratuité absolue du salut, de la responsabilité du sujet dans la foi, et de la transformation réelle que cette foi engendre — sans sacrifier aucun de ces trois moments à l'un des autres.

La monographie se déploiera en trois mouvements. Le premier chapitre analysera le christocentrisme comme structure de l'Appel divin : comment la personne et l'œuvre du Christ constituent l'événement originel qui précède, fonde et oriente toute l'économie du salut. Le second chapitre explorera la pneumatologie comme structure de la Résonance : comment l'Esprit, loin d'être un simple exécutant de la décision christique, est le milieu vivant dans lequel la transformation s'accomplit, de l'intérieur du sujet jusqu'aux confins du cosmos. Un troisième moment synthétique proposera une relecture intégrée des deux moments précédents à la lumière de la triade A2R complète, incluant la Réponse de foi comme charnière irréductible entre les deux autres.

* * *

CHAPITRE I

Christocentrisme sotériologique : l'Appel comme événement originel

Le premier moment de la triade A2R — l'Appel — trouve dans la sotériologie paulinienne sa structure christologique. Dire que Dieu appelle, c'est dire que le Christ est l'Appel fait chair : non pas un signal parmi d'autres, mais l'événement par excellence qui rompt l'équilibre apparent du monde sous la Loi et ouvre l'espace inédit de la grâce. Ce chapitre explore les trois dimensions de cet Appel christocentrique : révélation, médiation, justification.

I.1. Le Christ comme Appel révélateur : épiphanie de la gloire divine

Paul situe la révélation ultime de Dieu non dans une gnose conceptuelle, non dans l'observance solitaire de la Torah, mais dans la *prosôpon (la personne) du Christ* (2 Co 4,6). Cette formule, écho de la création *luminique* (Gn 1,3), est d'une audace théologique considérable : le même acte par lequel Dieu a tiré le monde du chaos ténébreux est celui par lequel il illumine maintenant le cœur humain par la connaissance de sa gloire sur le visage du Christ. Le Christ n'est pas seulement le porteur d'un message divin : il est lui-même la structure onto-épiphanique par laquelle Dieu se donne à connaître.

Les promesses abrahamiques (Gn 12,3 ; Rm 4,13-17) et prophétiques (Is 52-53 ; Ps 22) convergent eschatologiquement en lui : le Christ est la sperma par laquelle toutes les nations sont bénies (Ga 3,16). La Torah elle-même, dans sa fonction diagnostique (Rm 3,20 : *dia nomou epignôsis hamartias - par la loi, la connaissance du péché*), n'était que la préparation négative de cet Appel positif. Elle révèle le péché précisément pour rendre l'Appel christique inévitable et urgent. C'est en ce sens que Paul peut écrire que la Loi est *paidagôgos eis Christon - un maître qui nous conduit jusqu'au Christ* (Ga 3,24) : elle conduit vers le lieu de l'Appel, non comme son rival mais comme son précurseur.

I.2. Le Christ comme Appel médiateur : rédemption par la croix et la résurrection

La médiation christique constitue le cœur objectif de l'Appel sotériologique. Rm 3,24-25 déploie une terminologie d'une densité sémantique remarquable : *apolutrôsis en Christô Iêsou, hilastêrion dia pisteôs (la rédemption en Jésus Christ, offert comme instrument*

d'expiation par la foi). Le Christ est présenté comme l'*hilastêrion* (Lv 16), lieu de la propitiation, accomplissant la rédemption en absorbant la malédiction légale (Ga 3,13 ; Dt 21,23). Cette construction théologique est souvent réduite, dans la tradition forensique d'inspiration luthérienne et calviniste, à une transaction pénale *substitutionis* : Dieu punit le Christ à la place du pécheur. Mais cette lecture est exégétiquement fragile et herméneutiquement réductrice.

Paul ne dit pas que Dieu punit le Christ. Il dit que Dieu l'a établi comme *hilastêrion* — c'est-à-dire comme lieu de rencontre entre sa justice et sa miséricorde, comme espace dans lequel la *dikaïosunê theou* (justice covenantale) se révèle simultanément comme jugement du péché et justification du pécheur (Rm 3,25-26). C'est la structure même de l'Appel qui se manifeste ici : Dieu appelle l'humanité non pas à subir une punition mais à passer, en Christ, du côté de la vie. La croix est l'événement dans lequel l'Appel divin prend sa forme la plus radicale : il appelle en assumant lui-même le poids de la séparation que le péché avait instaurée.

La résurrection en confirme l'efficacité eschatologique : triomphe sur la Mort-Péché (1 Co 15,54-57), inauguration de la *ktisis kainê* (2 Co 5,17), promesse de la plénitude cosmique (Col 1,20). La double polarité paulinienne — mort rédemptrice, résurrection inaugurale — universalise l'Appel : comme par la faute d'un seul la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes (Rm 5,18). L'Appel christique n'est pas une invitation privée adressée à quelques élus : il est l'événement cosmique par lequel l'économie divine entre dans sa phase décisive.

I.3. Le Christ comme Appel justificateur : la foi comme seuil de la Réponse

Ga 2,16 pose l'alternative décisive de la sotériologie paulinienne : l'homme n'est pas justifié par les *erga nomou* (les œuvres de la Loi) mais par la *pistis Christou* (La foi en Christ). La question de savoir si cette formule désigne la foi du croyant en Christ (génitif objectif) ou la fidélité du Christ lui-même (génitif subjectif) a occupé les exégètes depuis Richard Hays (1983). Dans le cadre de la Loi Mahoukou, cette alternative est en partie dépassée : dans la triade A2R, la *pistis Christou* désigne l'événement dans lequel l'Appel christique (la fidélité du Christ jusqu'à la mort) rencontre la Réponse humaine (la foi du croyant). Les deux génitifs sont structurellement liés : c'est parce que le Christ a répondu fidèlement à

l'Appel du Père (kénose, obéissance de la croix) que le croyant peut répondre à son tour à l'Appel qui lui est adressé.

La justification (*dikaiôsis*) est le verdict divin qui, en anticipant le Jugement eschatologique, déclare le pécheur *dikaios* sur la base de l'union au Christ. La Loi, *paidagôgos*, révèle la transgression sans la remédier. La grâce (*charis*) est le don souverain qui précède toute disposition méritoire : la *pistis* n'est pas un mérite mais une réception – ce que Paul exprime par *dôron* (Rm 5,15-17). La gratuité du salut est ainsi préservée sans que la responsabilité du croyant soit abolie : la Réponse (R1) est réelle sans être méritante, libre sans être autosuffisante.

Doctrinalement, Christ-justificateur articule deux moments que la tradition a trop souvent dissociés : la déclaration forensique (statut de *dikaios* devant Dieu) et la transformation participative (union au Christ mort et ressuscité). Paul ne les oppose jamais. La justification initie une métabasis – transition, passage - ontologique (Rm 6,1-4 : notre vieil homme a été crucifié avec lui) et pneumatique (Rm 8,1-4 : la loi de l'Esprit de vie t'a libéré en Christ Jésus). Le statut forensique est l'ouverture de l'espace dans lequel la Résonance transformante peut s'accomplir.

* * *

CHAPITRE II

Pneumatologie sotériologique : la Résonance comme transformation intégrale

Si le christocentrisme paulinien désigne la structure de l'Appel (A), et si la *pistis* désigne la structure de la Réponse (R1), la pneumatologie paulinienne désigne la structure de la Résonance (R2) : le moment dans lequel l'Appel accepté et reçu dans la foi produit ses effets de transformation dans la chair, dans les relations et dans le cosmos. Ce troisième moment est irréductible aux deux premiers : il ne peut être déduit de la christologie ni de la théorie de la foi. C'est l'espace propre de l'Esprit, sa *Wirkungsgeschichte* (mot associé à Gadamer, dans son œuvre *Vérité et méthode*, et qui désigne *l'histoire vivante des interprétations et de leurs effets*) à l'intérieur du sujet et de la communauté.

II.1. L'Esprit comme sceau de la Résonance : justification filiale

Paul introduit l'Esprit non comme une réalité surajoutée au salut mais comme sa confirmation interne et sa garantie eschatologique. Rm 8,9-11 pose une équation radicale : qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. L'appartenance au Christ — c'est-à-dire la réalité de la Réponse (R1) à l'Appel (A) — est indexée à la présence de l'Esprit. Cela signifie que la Résonance n'est pas un supplément facultatif de la justification : elle en est la structure interne. On ne peut être justifié sans être simultanément mis en mouvement par l'Esprit.

Le cri *Abba Pater* (Rm 8,15 ; Ga 4,6) est sans doute la plus belle illustration paulinienne de la Résonance pneumatique. Ce n'est pas le croyant qui dit *Abba* : c'est l'Esprit lui-même qui crie en lui, habitant la profondeur de son être de façon à transformer sa relation à Dieu. La filiation adoptive n'est pas une métaphore juridique : c'est une réalité ontologique produite par la présence de l'Esprit dans le cœur. Le sujet ne produit pas cette résonance filiale par un effort volontaire ou moral ; il en est le lieu et le bénéficiaire. C'est là toute la différence entre la grâce paulinienne et le pélagianisme : la Résonance n'est pas une performance humaine mais un don que l'Esprit opère dans le silence de l'intériorité.

II.2. L'Esprit comme agent de la Résonance transformante : métamorphose ontologique

Le terme paulinien qui exprime le mieux la structure de la Résonance est *metamorphôsis* (Rm 12,2 ; 2 Co 3,18). Ce terme est philosophiquement lourd : il désigne une transformation de forme, non un simple changement d'état. Ce n'est pas l'homme qui change de comportement tout en restant le même dans son être profond : c'est l'homme lui-même qui est progressivement reconfiguré selon l'image du Christ, de gloire en gloire (*apo doxês eis doxan - de gloire en gloire -*, 2 Co 3,18). L'agent de cette métamorphose est l'Esprit : *kathaper apo Kuriou pneumatôs* — comme venant du Seigneur qui est Esprit.

La dialectique *sarx / pneuma* qui structure Rm 8 et Ga 5 éclaire la nature de cette Résonance. La *sarx* n'est pas le corps au sens matériel : elle est la puissance de l'autocentrement, de la fermeture de l'être sur lui-même, l'Adam ancien qui refuse l'Appel et se constitue comme son propre fondement (Rm 8,7 : *phronêma tês sarkos echthra eis theon - la pensée de la chair est inimitié contre Dieu*). Le *pneuma*, à l'inverse, est la puissance d'ouverture, de relation, de don : il est l'Adam nouveau (1 Co 15,45) qui répond à l'Appel

par une Résonance continue. La sanctification est ainsi la victoire progressive du pneuma sur la sarx — non par répression mais par transformation, par la reconfiguration intérieure que l'Esprit opère en prenant possession des profondeurs du sujet.

II.3. L'Esprit comme vecteur de la Résonance cosmique et missionnaire

La Résonance paulinienne ne s'arrête pas aux frontières du sujet individuel. Rm 8,19-23 déploie une pneumatologie cosmique d'une ampleur saisissante : la création elle-même gémit et souffre les douleurs de l'enfantement, attendant la révélation des fils de Dieu. L'Esprit opère dans la création tout entière une Résonance eschatologique : la transformation du croyant est l'avant-garde d'une transformation universelle. La sotériologie paulinienne est ainsi intrinsèquement cosmique : le salut de l'être humain est un moment d'un processus plus vaste qui embrasse la création entière.

Cette dimension cosmique est cruciale pour comprendre la portée de la triade A2R. L'Appel divin s'adresse non seulement à l'individu mais au cosmos ; la Réponse de foi est le point d'entrée d'une Résonance qui se propage par cercles concentriques — de l'intériorité du croyant à la communauté ecclésiale, de l'*ekklesia* à la culture et à l'histoire, de l'histoire au cosmos. L'Esprit est le principe de cette propagation : il est simultanément le milieu de la transformation individuelle (Rm 8,11 : vivification du corps mortel), le constructeur du corps ecclésial (1 Co 12,13 : *en henī pneumatī pantes eis hen sōma ebaptisthēmen - dans un seul Esprit, nous avons tous été baptisés pour former un seul corps*) et l'agent de la restauration cosmique (Rm 8,21 : la création sera libérée de la servitude de la corruption).

Missionnaire par nature, l'Esprit transforme la Résonance du croyant en Appel nouveau adressé au monde. C'est ici que la spirale A2R se ferme et se rouvre : la Résonance accomplie dans le croyant devient elle-même un Appel pour les autres, comme Paul l'expérimente dans sa propre vocation (Rm 15,18-19 : ce que le Christ a accompli par moi pour amener les nations à l'obéissance de la foi, par la puissance de l'Esprit). La mission n'est pas une activité ajoutée à la sotériologie : elle est la forme externe de la Résonance, son expression dans l'histoire.

* * *

CHAPITRE III

Synthèse systématique : La triade A2R comme herméneutique intégrale

III.1. La Réponse de foi : le moment charnière de la triade

Si le premier chapitre a analysé l'Appel christocentrique et le second la Résonance pneumatique, il convient maintenant de rendre compte du moment médian de la triade A2R : la Réponse (R1), c'est-à-dire la *pistis* comme acte libre et gratuit par lequel le sujet entre dans le mouvement sotériologique. Ce moment est structurellement irréductible : il ne peut être absorbé ni dans l'Appel (ce serait un prédestinationisme qui abolit la liberté) ni dans la Résonance (ce serait un quiétisme qui dissout la responsabilité).

L'articulation entre la Réponse (R1) et la Résonance (R2) éclaire l'une des tensions les plus profondes de la théologie paulinienne : la relation entre justification et sanctification. La tradition luthérienne a eu tendance à séparer rigoureusement les deux : la justification est l'acte de Dieu par lequel il déclare le pécheur juste (*forensique*, *extra nos*), la sanctification est le processus de transformation morale qui s'ensuit progressivement (*in nobis*). La tradition catholique tridentin a eu tendance à les unifier trop immédiatement, au risque de subordonner la grâce à la coopération humaine. La triade A2R permet de les distinguer sans les séparer : la Réponse (R1) est le moment de la justification — acte de foi qui unit au Christ et attire dans sa justice — ; la Résonance (R2) est le moment de la sanctification — transformation opérée par l'Esprit dans le sujet uni au Christ.

III.2. Tableau synoptique : la sotériologie paulinienne selon la triade A2R

Moment A2R	Contenu théologique	Agent	Textes pauliniens pivots	Réception patristique
Appel (A)	Initiative souveraine de Dieu ; kénose christique ; événement pascal objectif	Christ / Père	Rm 3,24-25 ; Ga 3,13 ; Ph 2,6-11 ; 2 Co 5,19	Irénée : récapitulation ; Athanase : incarnation rédemptrice
Réponse (R1)	<i>Pistis</i> comme réception active ; obéissance de la	Homme / Esprit	Ga 2,16 ; Rm 1,5 ; 4,5 ; 10,9-10 ; Ga 5,6	Augustin : foi comme don ;

Moment A2R	Contenu théologique	Agent	Textes pauliniens pivots	Réception patristique
	foi ; union au Christ crucifié			Chrysostome : synergie paradoxale
Résonance (R2)	<i>Metamorphôsis</i> par l'Esprit ; filiation adoptive ; <i>koinônia</i> ecclésiale ; restauration cosmique	Esprit Saint	Rm 8,14-23 ; 2 Co 3,18 ; Ga 4,19 ; 1 Co 12,13	Grégoire de Nysse : <i>épékmasē</i> ; Maxime : <i>théosis</i> progressive

III.3. A2R et les apories classiques de la sotériologie

La triade A2R permet de résoudre, ou du moins de reformuler fructueusement, plusieurs apories classiques qui ont miné la réception de la sotériologie paulinienne.

L'aporie justification / participation

La Réforme luthérienne a insisté, légitimement, sur la gratuité de la justification contre tout méritisme : *sola gratia, sola fide*. Mais cette insistance a eu tendance à hypostasier la justification forensique (Rm 3-4) aux dépens de la participation ontologique (Rm 6 ; Ga 2,20). La New Perspective paulinienne (Sanders, Dunn, Wright) a rééquilibré la balance en montrant que le « *being in* » — le fait d'être en Christ, dans le nouveau peuple de Dieu — était au moins aussi central chez Paul que le « *getting in* » par la justification individuelle. Mais ce rééquilibrage a créé sa propre aporie : si l'essentiel est l'appartenance communautaire, qu'advient-il de la transformation individuelle ?

La triade A2R intègre les deux perspectives : l'Appel (A) fonde la gratuité absolue contre tout méritisme ; la Réponse (R1) est le moment de l'entrée individuelle dans le salut par la foi ; la Résonance (R2) est à la fois transformation individuelle et incorporation communautaire. Il n'y a pas à choisir entre l'individu et la communauté, entre le forensique et le participatif : les deux sont des moments de la Résonance, l'un dans sa dimension intérieure (métamorphose du sujet), l'autre dans sa dimension ecclésiale (incorporation au corps du Christ).

L'aporie liberté / grâce

La discussion semi-pélagienne puis augustinienne, reprise dans le débat tridentino-réformé, oppose la grâce prévenante à la liberté humaine. Si Dieu est l'auteur

absolu du salut, comment la Réponse humaine peut-elle être libre et réelle ? Si la liberté humaine est réelle, comment la grâce peut-elle être absolument souveraine ? Cette aporie classique est, dans la triade A2R, déplacée de façon productive. L'Appel (A) est absolument souverain et précède toute disposition humaine — il n'est pas une réaction à la vertu humaine mais son origine. Mais précisément parce qu'il est Appel et non contrainte, il ouvre un espace dans lequel la Réponse (R1) peut être réelle : on ne répond qu'à un appel, pas à une force. La structure de l'Appel kénotique (Ph 2,6-11) est précisément la forme sous laquelle Dieu crée les conditions d'une Réponse libre.

L'aporie individu / cosmos

La sotériologie paulinienne oscille, en apparence, entre une sotériologie strictement individuelle (la justification du pécheur, Rm 3-4) et une sotériologie cosmique (la restauration de la création, Rm 8 ; Col 1,20). La triade A2R résout cette tension en montrant que la Résonance (R2) est intrinsèquement expansive : elle commence dans l'intériorité du sujet (Abba, Rm 8,15), se déploie dans la communauté ecclésiale (1 Co 12), et s'étend jusqu'au cosmos gémissant (Rm 8,22). L'Appel est adressé à l'individu, mais la Résonance est cosmique par nature.

III.4. Dialogue avec la tradition patristique

La réception patristique de la sotériologie paulinienne a produit deux grandes herméneutiques qui, vues à travers la triade A2R, apparaissent moins contradictoires qu'on ne le croit souvent.

L'herméneutique orientale — représentée par Irénée, Athanase, Grégoire de Nysse et Maxime le Confesseur — met l'accent sur la participation (*méthexis*) et la *théosis* : le salut consiste dans la déification progressive de l'être humain par sa participation à la nature divine. Cette herméneutique est une théologie de la Résonance (R2) : elle dit avec rigueur comment l'Appel reçu dans la foi transforme ontologiquement le sujet jusqu'à lui communiquer la vie divine elle-même. L'*épectase grégorienne* — le mouvement infini du sujet vers Dieu — est précisément la forme de la Résonance dans l'éternité.

L'herméneutique occidentale — représentée par Augustin, Anselme et la scolastique latine — met l'accent sur la grâce prévenante, la justification et la médiation satisfaisante du Christ. Cette herméneutique est une théologie de l'Appel (A) et de la Réponse (R1) : elle dit avec rigueur que la grâce précède absolument la liberté et que la

foi est réception d'un don qui vient du dehors (*extra nos*). La distinction augustinienne entre *gratia gratum faciens* (*grâce sanctifiante*) et *gratia gratis data* (*grâce charismatique*), reprise dans la scolastique, exprime à sa façon la distinction entre l'Appel objectif (*grâce créée en Christ*) et la Résonance subjective (*grâce sanctifiante dans le sujet*).

La triade A2R réconcilie ces deux herméneutiques en montrant qu'elles ne portent pas sur le même moment sotériologique : l'Occident théologise l'Appel et la Réponse, l'Orient théologise la Résonance. Paul, lui, théologise les trois. C'est pourquoi la sotériologie paulinienne reste, encore aujourd'hui, la ressource œcuménique par excellence.

III.5. Dialogue philosophique : Marion reconsidéré

L'entreprise phénoménologique de Jean-Luc Marion reste précieuse pour la théologie paulinienne à condition d'être complétée par la triade A2R. Dans *Étant donné* (1997), Marion développe une phénoménologie du don qui rompt avec la logique de l'échange : le don véritable est celui qui n'attend pas de retour, qui se donne sans condition et sans réciprocité. Cette structure du don unilatéral est pertinente pour penser l'Appel (A) paulinien : la grâce est précisément le don qui précède tout et ne requiert aucune contrepartie méritoire.

Cependant, la phénoménologie marionienne du don saturé — dans *De surcroît* (2001) et au-delà — bute sur une limite que la Loi Mahoukou identifie avec précision. En insistant sur la saturation et sur le débordement du don comme traits caractéristiques de la révélation, Marion tend à dissoudre la Réponse dans la réception passive d'une intuition qui excède tout concept. Or Paul ne décrit pas la foi comme une réception passive de satiété : il la décrit comme une obéissance active, une *pistis* dynamique, une réponse qui engage l'être entier dans un mouvement historique. De plus, Marion ne thématise pas la Résonance : que se passe-t-il dans le sujet après la saturation ? Comment la transformation ontologique s'accomplit-elle ? Ces questions restent sans réponse chez Marion, et c'est précisément l'espace que la Loi Mahoukou vient occuper avec le troisième terme de la triade.

* * *

Conclusion générale : La sotériologie paulinienne comme spirale pneumatique

Au terme de cette monographie, nous pouvons formuler notre thèse dans sa forme la plus concentrée : la sotériologie paulinienne est une spirale pneumatique structurée par la triade A2R — Appel christocentrique, Réponse de foi, Résonance transformante — et cette spirale est ouverte, c'est-à-dire qu'elle ne se referme jamais sur elle-même mais se déploie indéfiniment dans la chair du croyant, dans le corps ecclésial et dans les entrailles du cosmos.

Le christocentrisme paulinien n'est pas un principe spéculatif mais un événement : la croix et la résurrection du Christ constituent l'Appel divin dans sa forme historique la plus radicale. Cet Appel précède toute disposition humaine, rompt toute logique de la Loi et du mérite, et ouvre l'espace inédit de la grâce. La pneumatologie paulinienne n'est pas une psychologie spirituelle mais un réalisme ontologique : l'Esprit transforme effectivement la structure de l'être humain, de la *sarx* au *pneuma*, de la mort à la vie, de la servitude à la filiation. Et entre ces deux pôles, la *pistis* est la charnière irremplaçable : elle est la Réponse dans laquelle l'Appel reçoit sa réalité existentielle et dans laquelle la Résonance trouve son point de départ.

La Loi Mahoukou, en formalisant cette triade, offre à la théologie paulinienne une herméneutique qui dépasse les antinomies héritées de l'histoire confessionnelle et des débats académiques contemporains. Elle permet de lire Paul sans le mutiler : ni forensique luthérien sans transformation, ni participation orthodoxe sans justification, ni appartenance communautaire (New Perspective) sans profondeur intérieure. La sotériologie paulinienne est tout cela à la fois, précisément parce qu'elle est une spirale et non un point.

Cette spirale a une dernière propriété, eschatologique : elle est orientée. La Résonance (R2) accomplie dans le croyant et dans la communauté devient elle-même un nouvel Appel (A') adressé à l'histoire et au monde. La mission de l'Église est ainsi inscrite dans la structure même de la sotériologie : non comme une obligation externe mais comme la forme naturelle dans laquelle la Résonance se déverse hors d'elle-même. *Paulus non tantum docet sed vivificat* — Paul ne théorise pas le salut : il le fait vivre, de chair en chair, d'Appel en Résonance, jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (1 Co 15,28 : *hina ê ho theos panta en pasin - afin que Dieu soit tout en tous*).

Orientations bibliographiques sélectives

Sources primaires

Paul de Tarse, *Épîtres* (texte grec : Nestle-Aland²⁸, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 2012 ; traduction : Bible de Jérusalem, Cerf, Paris, 2000).

Irénée de Lyon, *Adversus Haereses* (SC 100, 152, 153, 210, 211, 263, 264, 293, 294), Paris, Cerf, 1965-1982.

Athanase d'Alexandrie, *De Incarnatione Verbi* (SC 199), Paris, Cerf, 1973.

Augustin d'Hippone, *De spiritu et littera* (BA 11), Paris, Desclée de Brouwer, 1949.

Grégoire de Nysse, *La Vie de Moïse* (SC 1), Paris, Cerf, 1955.

Maxime le Confesseur, *Ambigua*, PG 91, Paris.

Exégèse paulinienne

Barclay, John M. G., *Paul and the Gift*, Grand Rapids, Eerdmans, 2015.

Campbell, Douglas A., *The Deliverance of God : An Apocalyptic Rereading of Justification in Paul*, Grand Rapids, Eerdmans, 2009.

Dunn, James D. G., *The Theology of Paul the Apostle*, Grand Rapids, Eerdmans, 1998.

Fitzmyer, Joseph A., *Romans* (Anchor Bible 33), New York, Doubleday, 1993.

Hays, Richard B., *The Faith of Jesus Christ : The Narrative Substructure of Galatians 3,1-4,11* (2e éd.), Grand Rapids, Eerdmans, 2002.

Käsemann, Ernst, *Perspectives on Paul*, trad. M. Kohl, Philadelphia, Fortress, 1971.

Sanders, E. P., *Paul and Palestinian Judaism*, Philadelphia, Fortress, 1977.

Stuhlmacher, Peter, *Revisiting Paul's Doctrine of Justification*, Downers Grove, InterVarsity, 2001.

Thiselton, Anthony C., *The First Epistle to the Corinthians* (NIGTC), Grand Rapids, Eerdmans, 2000.

Wright, N. T., *Paul and the Faithfulness of God*, 2 vol., Minneapolis, Fortress, 2013.

Théologie systématique et patristique

Congar, Yves, *Je crois en l'Esprit Saint*, 3 vol., Paris, Cerf, 1979-1980.

Garrigues, Jean-Miguel, *L'Esprit qui dit « Père » : L'Esprit-Saint dans la vie trinitaire et le problème du Filioque*, Paris, Téqui, 1981.

Lossky, Vladimir, *La Théologie mystique de l'Église d'Orient*, Paris, Cerf, 2005.

Pannenberg, Wolfhart, *Systematische Theologie*, 3 vol., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988-1993.

Rahner, Karl, *Écrits théologiques*, t. IV, Bruges, Desclée de Brouwer, 1966.

Schillebeeckx, Edward, *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Cerf, 1960.

Philosophie et phénoménologie

Marion, Jean-Luc, *Dieu sans l'être*, Paris, Fayard, 1982 (2e éd. augmentée, Paris, PUF, 2010).

Marion, Jean-Luc, *Étant donné : Essai d'une phénoménologie de la donation*, Paris, PUF, 1997.

Marion, Jean-Luc, *De surcroît : Études sur les phénomènes saturés*, Paris, PUF, 2001.

Ricoeur, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

Loi Mahoukou : triade A2R (Appel — Réponse — Résonance) comme herméneutique phénoménologique de l'événement sotériologique.